

Galatasaray, le 8 novembre 2019.

Discours de Füsün Türkmen, Professeur et Présidente du RICSF.

Monsieur le Recteur Adjoint,

Messieurs les Consuls Généraux,

Monsieur le Président d'Honneur du Réseau International des Chaires Senghor de la Francophonie,

Madame la Secrétaire Générale du Réseau,

Monsieur le Directeur Régional de l'Agence Universitaire de la Francophonie,

Monsieur le Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France,

Madame l'Attachée de Coopération pour le français de l'Institut Français,

Messieurs les Attachés de Coopération universitaire et éducative,

Chers Titulaires des Chaires Senghor,

Chers Directeurs des Etablissements d'Education Francophones,

Chers Collègues,

Chers Etudiants,

Chers Francophones,

J'ai l'honneur et le privilège de vous accueillir au sein de l'Université Galatasaray, d'abord en tant que Titulaire de la Chaire Senghor et par coïncidence passagère, en tant que Présidente du Réseau, à l'occasion de l'Assemblée Générale des Chaires et la journée scientifique qui la précède traditionnellement.

Chaque Assemblée Générale est pour nous un grand moment de la francophonie puisque c'est l'occasion, non seulement de faire le point de nos travaux en tant que Réseau mais aussi celle d'échanges autour

“..de cette identité francophone qui transcende les frontières, les clivages politiques, culturels ou religieux..” pour citer le Président Chirac lorsqu'il avait identifié Galatasaray comme l'un des piliers de cette identité lors de son discours prononcé dans cette salle même à l'occasion de

la remise de Doctorat Honoris Causa à sa personne en 2010. C'est donc plus qu'un bel hasard qui nous réunit tous ici, seule institution académique francophone de Turquie et par conséquent, hôte d'une Chaire Senghor, depuis fin 2016.

Qu'est-ce qu'une Chaire Senghor me direz-vous et à quoi elle sert?

Elle est le fruit d'une idée. D'une initiative du Prof. Michel Guillou, universitaire renommé, inlassable promoteur de la Francophonie, premier recteur de l'Université des réseaux d'expression française (Uref), qui est précurseur de l'actuelle Agence universitaire de la Francophonie (AUF). Michel Guillou a créé en 2001, et a présidé jusqu'en 2014, l'Institut d'étude de la francophonie et de la mondialisation (Iframond), à son tour précurseur de l'actuel Institut international pour la Francophonie (2IF). En 2003 il créera notre Réseau, le Réseau International des Chaires Senghor de la Francophonie.

Le Réseau, aujourd'hui fort de 18 Chaires présentes à travers l'Afrique du Nord et Sub-saharienne, le Canada, l'Asie du Sud-Est, l'Europe, le Caucase et le Moyen Orient, continue à s'élargir et accueillera prochainement trois nouvelles Chaires dont une de France et deux du Nouveau Monde avec, notamment sa première Chaire aux Etats Unis. Basées sur le principe très contemporain de l'interdisciplinarité académique, les Chaires réunissent des experts dans quasiment tous les domaines des sciences: humaines, sociales, juridiques et positives. Constitué donc par une communauté aussi internationale qu'interculturelle, le Réseau se donne quatre missions:

1. Diffuser un enseignement de base sur l'histoire, la géopolitique, les institutions et la coopération de la Francophonie;
2. Produire de la recherche sur l'objet "francophonie";
3. Animer un débat d'idées sur le monde francophone et son évolution;
4. Favoriser la coopération entre partenaires francophones.

Il faudra ici faire une distinction entre Francophonie avec un F majuscule et qui se réfère à l'intergouvernemental donc aux institutions internationales de la Francophonie comme l'Organisation Internationale de la Francophonie et ses opérateurs; et la francophonie en tant que concept, avec un f minuscule et de nature transnationale . Ce concept s'est développé en trois temps depuis l'usage du terme "francophonie" par le géographe français Onésime Reclus en 1880: "la première francophonie", ou la francophonie linguistique rassemblant les parlants français du fait du rayonnement politique et culturel de la France à travers l'Europe et les territoires de l'Empire colonial français; "la deuxième francophonie" ou "francophonie

senghorienne” conceptualisé par le poète et président sénégalais Léopold Sédar Senghor et qui se réfère à une communauté culturelle de nations diverses partageant des valeurs communes comme la liberté, les droits de l’homme et la solidarité -idéal d’humanisme et de métissage qui fut à l’origine de l’institutionnalisation de la Francophonie; et finalement la “troisième francophonie” celle du 21ème siècle, considérée comme un acteur de la mondialisation et recouvrant non seulement le dialogue intergouvernemental institutionnalisé mais aussi celui transversal et interculturel. Au fait, il s’agit d’une synthèse, telle que formulée par Michel Guillou: “un espace d’échanges interculturels mondialisés et aussi de coopération et de promotion de biens communs de l’humanité”.

Car, comme l’avait souligné le Président Abou Diouf, ancien Secrétaire Général de la Francophonie, “ La francophonie ne saurait être la seule affaire des Etats et gouvernements, elle n’y survivrait pas!”.

Nous avons donc plus qu’un rôle, mais plutôt une mission à remplir en tant que Réseau, Chaires et Universités francophones comme institutions-relais créant une communauté épistémologique de la francophonie, porteuse de science et aussi de valeurs, donc humaniste par définition. Nous nous devons d’assurer le maintien de cette francophonie surtout à une époque culturellement uniformisante dont les radicalismes sont les pires conséquences, vu qu’idées et valeurs sont assaillies de toutes parts et menacées d’extinction d’une manière ou d’une autre. Le Président Macron qui dénonce justement, dans son discours du dernier Sommet de la Francophonie, la manipulation des vérités, les discours de haine, la fracturation de l’ordre international et la remise en cause des libertés fondamentales qui caractérisent, hélas, notre époque, définit la francophonie comme “..un lieu de ressaisissement collectif et contemporain..ce lieu où la langue sera -comme elle l’a toujours été- la langue du refus de la situation établie, la langue d’une ambition commune, celle d’une conquête et d’une reconquête, parce que c’est cela, avant toute chose, la Francophonie, c’est cela qui nous unit”. (Fin de citation)

Chers francophones, suite à cette modeste réflexion introductive , et avant de souhaiter encore une fois la bienvenue à tous nos participants au nom du Réseau International des Chaires Senghor de la Francophonie, je tiens à remercier toutes celles et tous ceux sans le soutien desquels notre organisation n’aurait pas vu le jour. Que le Rectorat de l’Université, l’Ambassade et le Consulat de France, l’Agence Universitaire de la Francophonie, l’Institut Français, le Consortium d’Appui à l’Université Galatasaray et le Réseau POCLANDE en soient chaleureusement remerciés en les personnes de leurs représentants ici présents ou aujourd’hui absents pour raison professionnelle. Ce, sans oublier mes collègues de l’Université les

Professeurs Françoise Le Lièvre et Mouloud Boumghar ainsi que notre assistant de recherche M. Yusuf Gökhan Atak à qui je suis profondément reconnaissante pour leur précieuse contribution.

J'espère, chers conférenciers, que vos échanges scientifiques seront fructueux et donneront lieu à une belle publication. J'espère aussi que nous autres Chaires avancerons de manière solidaire dans nos travaux, vaincrons les diverses difficultés qui nous guettent et aurons ainsi franchi un pas de plus vers le perfectionnement du Réseau.

A présent, j'ai le plaisir de laisser la parole au Prof. Francis Rousseaux, Recteur Adjoint français, qui vous souhaitera la bienvenue au nom de l'Université Galatasaray. Ensuite, le Prof. Françoise Le Lièvre introduira notre conférencier d'honneur.